

Exposé-divertissement:
"Don Quichotte et Sancho Panza"
 de Miguel de Cervantès
 (20 septembre 1547 - 22 avril 1616)

Adaptation de Philippe Bougouin avec le concours de Jean-Stéphane Binet et de Jean-Claude Meslé



Charles Quint Charles 1er (24 février 1500, Gand – 21 septembre roi de Castille et d'Aragon	Philippe II, <i>le roi prudent</i> (21 mai 1527, Valladolid – 13 septembre 1598,	Philippe III (14 avril 1578, Madrid – 31 mars 1621
--	--	---

LE NARRATEUR: [Jean-Claude Meslé](#)

DON QUICHOTTE: [Jean-Stéphane Binet](#)

SANCHO PANZA: [Philippe Bougouin](#)

RÉGIE: [Hugo Collard](#)

En ouverture: Musique : La quête (extrait de l'Homme de la Mancha)
 1'30" fondu pour le narrateur.

Aujourd'hui Juan-Esteban, Felipe Bougouin et moi-même en tant que narrateur, allons effleurer l'œuvre de Cervantès par le personnage de l'ingénieux Don Quichotte de la Manche, la plus grande figure de la littérature espagnole . Ce faisant, nous bousculerons un peu ce chef-d'œuvre pour lui refuser ce respect si mortifère voué aux "classiques" et lui redonner vigueur et simplicité par l'interprétation de trois chapitres:

- Le chapitre VIII *qui traite de la grande victoire que le vaillant don Quichotte remporta dans l'épouvantable et incroyable aventure des moulins à vent.*
- Le chapitre XXV *qui traite de Madame Dulcinée du Toboso*
- Le chapitre LXXIV (74) qui traite de la maladie, de la guérison et de la mort de Don Quichotte

Pour ma part je vous parlerai d'abord de Miguel Cervantès puis de son roman:

- Mondialement connu pour son "Don Quichotte", l'emblématique auteur espagnol Miguel de Cervantès, a mené une vie aussi rocambolesque que l'antihéros de son roman. L'écrivain a été emporté à 68 ans, juste un jour avant l'autre géant de la littérature mondiale: William Shakespeare.

Son existence a été remplie de rebondissements, comprenant une bataille navale, une capture par des pirates, cinq ans en captivité à Alger et quelques passages en prison. Beaucoup de mystères demeurent encore sur l'existence de ce soldat devenu prisonnier puis percepteur d'impôts, un écrivain presque anonyme n'ayant connu la gloire qu'à cinquante ans passés, grâce à "Don Quichotte".

Depuis des décennies les spécialistes tentent d'en savoir plus sur Miguel Cervantès

On ne connaît pas la date exacte de sa naissance mais on possède un acte de baptême de l'église d'Alcala de Henares sur lequel il est stipulé:« *Dimanche, neuvième jour du mois d'octobre, année du Seigneur mille cinq cent quarante-sept, fut baptisé Miguel, fils de Rodrigo de Cervantès et de sa femme Leonora de Cortinas Sanchez.*»

Son père Rodrigo de Cervantès (1509-1585) naquit à Alcalá de Henares. Il était chirurgien. C'était un médecin mal qualifié, et besogneux, qui exerçait son métier au cours de ses fréquentes errances, ce qui expliquerait l'éducation assez brouillonne de son fils Miguel

En 1569, Miguel Cervantès quitte l'Espagne pour Rome, peut-être pour fuir un duel.

En Italie, il s'enrôle comme soldat et participe à la bataille de Lépante (1571), où une alliance chrétienne de plus de 200 vaisseaux inflige une défaite à la flotte de l'Empire ottoman.

"*Tremblant de fièvre, il gît dans un lit infesté de poux dans l'entrepont qui sert d'infirmierie... dominé par le mal de mer et la malaria*", raconte son biographe. Cervantès répugne à se déclarer malade. Il combat vaillamment et se blesse à la poitrine et à la main gauche, dont il perd définitivement l'usage.

Guéri, il participe à d'autres campagnes militaires avant de chercher à regagner l'Espagne, en 1575.

Mais son bateau est capturé par des pirates qui l'emmènent à Alger, administrée par les Ottomans.

Il y reste cinq ans jusqu'au paiement de la rançon par sa famille et par un ordre religieux.

En 1584, il a une fille, sa seule descendance. Mais il n'épousera pas sa mère, lui préférant plus tard une autre femme, de près de 20 ans sa cadette avec laquelle il s'installe dans un petit village de Castille-La Mancha (centre de l'Espagne) où "Don Quichotte" vécut aussi.

Il écrit son premier roman, "La Galatea", sans grand succès.

En 1587, il obtient finalement un emploi officiel, et arpenté le sud de l'Espagne pendant une décennie, réquisitionnant blé et huile pour les autorités et percevant l'impôt, ayant la folie des grandeurs.

A cette époque, il est incarcéré, sans doute pour une dette.

L'idée du *Don Quichotte* aurait commencé à l'habiter pendant ce séjour en prison.

En 1605, il publie la première partie de ce qui reste comme son chef-d'œuvre : *L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche* dont la deuxième partie ne paraît qu'en 1615.

Le roman connaît un succès immédiat. Son intégralité forme 74 chapitres couvrant plus de 1200 pages en édition de poche.

C'est dire à quel point cet exposé ne sera qu'un rapide survol. Nous vous en proposerons la lecture intégrale, après le dîner, par notre doyenne, Monique Gonod.

Au cours des siècles, "Don Quichotte de la Manche" sera édité dans plus de 140 langues et dialectes ; c'est, après la Bible, le livre le plus traduit au monde.

Les années suivantes Cervantès repartira à Madrid où il demeurera jusqu'à sa mort, sans grands moyens et sans imaginer à quel point il marquerait l'histoire de la littérature.

Mais n'anticipons pas...

J'appelle.....Don Quichotte et Sancho Pancha !!!

Arrivée de Jean-Stéphane déguisé grossièrement en Don Quichotte et Philippe en Sancho Panza. Ils semblent chevaucher leur monture. Ils se placent debout à gauche du narrateur, face au public et ne bougent plus.

(Hennissement + HI-HAN)

"*L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*" raconte l'histoire d'un pauvre gentilhomme originaire de la Manche appelé Alonso Quichana. L'Hidalgo est passionné des livres de chevaleries. Il possède toute une collection de ces ouvrages qu'il lit assidument dans sa bibliothèque. Un jour, il sort les vieilles armes poussiéreuses de ses ancêtres, s'autoproclame chevalier médiéval sous le nom de Don Quichotte et commence ses aventures monté sur sa jument, Rossinante. Il recrute un écuyer naïf, Sancho Panza et part secourir les opprimés, protéger les veuves et lutter contre les géants.

Il pense notamment séjourner dans un grand château entouré de belles princesses, alors qu'il n'est que dans une modeste auberge avec des filles de paysans. Il jure même amour et fidélité à une paysanne de son pays, Dulcinée du Toboso, qu'il n'a pas encore rencontré et qu'il ne rencontrera jamais. Pour sa part, Sancho Panza, s'inquiète de l'état et des visions de son maître, mais il doit lui obéir pour obtenir le titre de gouverneur que ce dernier lui a promis.

Intro Jean-Stéphane: (clamée comme Jacque Brel - sur CD

Je vais tenter de personnifier un homme
Venez, suivez le cheminement de mon imagination
et vous le verrez ! Son nom Alonso Quirano
Il conçoit le plus étrange projet jamais imaginé
devenir chevalier errant et jaillir dans le monde
pour en redresser tous les torts
ne plus être le simple Alonso Quirana
mais un preux chevalier connu sous le nom
de Don Quichotte de la Mancha !

Jean-Claude reprend en montrant Don Quichotte:

Comme vous le voyez, notre **gentilhomme** frise la cinquantaine; il est de constitution robuste, sec de corps, maigre de visage, toujours matinal et grand chasseur. Ayant comme on le voit, complètement perdu l'esprit, il lui vint la plus étrange pensée que jamais fou ait pu concevoir. Il crut bon et nécessaire, tant pour l'éclat de sa propre renommée que pour le service de sa patrie, de se faire chevalier errant. Il crut bon d'aller par le monde avec ses armes et sa jument chercher les aventures comme l'avaient fait avant lui ses modèles, réparant comme eux, toutes sortes d'injustices.

Quand à **Sancho**, comme vous pouvez le voir ici, c'est un paysan, rude, élémentaire, de basse extraction, imprudent, vulgaire, goinfre, marmotte, mais fidèle à son seigneur. Il est présenté comme « homme de bien, mais, comme on dit : "il a peu de plomb dans la cervelle" .

C'est l'image que l'on a, au premier abord, de Sancho Panza, mais on découvre petit à petit que sa psychologie est plus profonde, bien qu'elle soit souvent contaminé par la parole et la mentalité de son maître.

Voyons nos compères à l'œuvre dans le CHAPITRE VIII intitulé: "*De la grande victoire que le vaillant don Quichotte remporta dans l'épouvantable et incroyable aventure des moulins à vent*".

...C'est alors qu'ils découvrirent trente ou quarante moulins à vent qu'il y a dans cette plaine, et, dès que Don Quichotte les vit, il dit à son écuyer :

- La chance conduit nos affaires mieux que ne pourrait y réussir notre désir même. Regarde, ami Sancho, voilà devant nous au moins trente démesurés géants, auxquels je pense livrer bataille et ôter la vie à tous tant qu'ils sont.

- Quels géants ?

- Là, devant toi, avec ces grands bras, dont certains mesurent presque deux lieues de long.

- Prenez donc garde ! Ce que nous voyons là-bas ne sont pas des géants, mais des moulins à vent, et ce qui paraît leurs bras ce sont leurs ailes, qui, tournées par le vent, font tourner à leur tour la meule du moulin.

- On voit bien que tu n'es pas expert en fait d'aventures : ce sont des géants, te dis-je ; si tu as peur, ôte-toi de là, et va te mettre en oraison pendant que je leur livrerai une inégale et terrible bataille.

- En parlant ainsi, il donna de l'éperon à son cheval Rossinante, sans prendre garde aux avis de son écuyer Sancho, qui lui criait qu'à coup sûr c'était des moulins à vent et non des géants qu'il allait attaquer. Pour lui, il s'était si bien mis dans la tête que c'étaient des géants que non-seulement il n'entendait point les cris de son écuyer Sancho, mais qu'il ne parvenait pas, même en approchant tout près, à reconnaître la vérité. Au contraire, et tout en courant, il disait à grands cris :

- Ne fuyez pas, lâches et viles créatures, c'est un seul chevalier qui vous attaque !

- Un peu de vent s'étant alors levé, les grandes ailes commencèrent à se mouvoir ; ce que voyant, Don Quichotte s'écria :

- Quand même vous bougeriez plus de bras que le géant Briarée, géant à cent mains, vous allez me le payer !

- En disant ces mots, il se recommande du profond de son cœur à sa dame Dulcinée, la prie de le secourir en un tel péril ; puis, bien couvert de son écu, et la lance en arrêt, il se précipite, au plus grand galop de Rossinante, contre le premier moulin qui se trouvait devant lui. Mais, au moment où il perçait l'aile d'un grand coup de lance, le vent la chasse avec tant de furie qu'elle met la lance en pièces, et qu'elle emporte après elle le cheval et le chevalier, qui s'en alla rouler sur la poussière en fort mauvais état.

Sancho Panza accourut à son secours de tout le trot de son âne, et trouva, en arrivant près de lui, qu'il ne pouvait plus remuer, tant le coup et la chute avaient été rudes.

- Miséricorde ! n'avais-je pas bien dit à votre grâce qu'elle prît garde à ce qu'elle faisait, que ce n'était pas autre chose que des moulins à vent, et qu'il fallait, pour s'y tromper, en avoir d'autres dans la tête ?

- Paix, paix ! ami Sancho, les choses de la guerre sont plus que toute autre sujettes à des chances continuelles ; d'autant plus que je pense, et ce doit être la vérité, que ce sage Freston, mon ennemi juré, qui m'a volé les livres et le cabinet, a changé ces géants en moulins, pour m'enlever la gloire de les vaincre ; tant est grande l'inimitié qu'il me porte. Mais en fin de compte son art maudit ne prévaudra pas contre la bonté de mon épée.

...et Sancho aida son maître à remonter sur Rossinante qui avait les épaules à demi déboîtées. En conversant sur l'aventure, ils suivirent le chemin du Port-Lapice, parce que, disait Don Quichotte, comme c'est un lieu de grand passage, on ne pouvait manquer d'y rencontrer toutes sortes d'aventures. Seulement, il s'en allait tout chagrin de ce que sa lance lui manquât, et faisant part de ce regret à son écuyer, il lui dit :

- Je me souviens d'avoir lu qu'un chevalier espagnol, nommé Diego Perez de Vargas, ayant eu son épée brisée dans une bataille, arracha d'un chêne une forte branche, ou peut-être le tronc, et, avec cette arme, fit de tels exploits, et assomma tant de Mores, qu'on lui donna le surnom d'*assommoir*, que lui et ses descendants ajoutèrent depuis à leur nom de Vargas. Je t'ai dit cela, parce que je pense arracher du premier chêne, gris ou vert, que je rencontre, une branche aussi forte que celle-là, avec laquelle j'imagine faire de telles prouesses, que tu te tiennes pour heureux d'en avoir mérité le spectacle, et d'être témoin de merveilles qu'on aura peine à croire.

- À la volonté de Dieu ! Je le crois tout comme vous le dites. Mais votre grâce ferait bien de se redresser un peu, car il me semble qu'elle se tient quelque peu de travers, et ce doit être l'effet des secousses de sa chute.

- Aussi vrai que tu le dis et si je ne me plains pas de la douleur que j'endure, c'est parce qu'il est interdit aux chevaliers errants de se plaindre d'aucune blessure, quand même les entrailles leur sortiraient de la plaie !

- S'il en est ainsi, je n'ai rien à répondre mais Dieu sait si je ne serais pas ravi de vous entendre plaindre, dès que quelque chose vous ferait mal. Pour moi, je puis dire que je me plaindrais au plus petit bobo, à moins toutefois que cette défense de se plaindre ne s'étende aux écuyers des chevaliers errants.

Don Quichotte ne put s'empêcher de rire de la simplicité de son écuyer, et lui déclara qu'il pouvait fort bien se plaindre, quand et comme il lui plairait, avec ou sans envie, n'ayant jusque-là rien lu de contraire dans les lois de la chevalerie.

Jean-Stéphane et Philippe s'assoient.

Voyons-les maintenant au Chapitre XXV où il est fortement question de la charmante Dulcinée du Toboso

- Mes amours et les siens ont toujours été platoniques, sans s'étendre plus loin qu'à une honnête œillade, et encore tellement de loin en loin, que j'oserais jurer d'une chose en toute sûreté de conscience: c'est que, depuis douze ans au moins que je l'aime plus que la prunelle de ces yeux, je ne l'ai pas vue quatre fois; encore, sur ces quatre fois, n'y en a-t-il peut-être pas une où elle ait remarqué que je la regardais, tant sont grandes la réserve et la retraite où l'ont élevée son père Lorenzo Corchuelo et sa mère Aldonza Nogalès.

- Comment, comment! la fille de Lorenzo Corchuelo qui est à cette heure la dame Dulcinée du Toboso, celle qu'on appelle également Aldonza Lorenzo?

- C'est elle-même. Celle qui mérite de régner sur tout l'univers.

- Oh! je la connais bien ! Je peux dire qu'elle jette aussi bien la barre que le plus vigoureux gars de tout le village.

Tudieu! c'est une fille de tête, faite et parfaite, et de poil à l'estomac, propre à faire la barbe et le toupet à tout chevalier errant qui la prendra pour dame. Peste! quelle voix elle a, et quel creux de poitrine!

Je puis dire qu'un jour elle monta au clocher du village pour appeler des valets de ferme qui travaillaient dans un champ de son père. à une demie-lieu de là et ils l'entendirent aussi bien que s'ils étaient au pied de la tour. Et ce qu'elle a de mieux, c'est qu'elle n'est pas du tout bégueule; elle a des façons de grande dame; elle badine avec tout le monde, et fait la nique à tout propos.

À présent, seigneur chevalier de la Triste-Figure, je dis que non-seulement Votre Grâce peut et doit faire des folies pour elle, mais que vous pouvez à juste titre vous désespérer et vous pendre, et que de ceux qui l'apprendront, il n'y a personne qui ne dise que vous avez bien fait, dût le diable vous emporter.

Oh! je voudrais déjà me trouver en chemin, seulement pour le plaisir de la revoir, car il y a longtemps que je l'ai vue; et vraiment elle doit être bien changée.

Rien ne gâte plus vite le teint des femmes que d'être toujours à travers les champs, à l'air et au soleil. Il faut pourtant que je confesse à Votre Grâce une vérité, seigneur don Quichotte; car jusqu'à présent j'étais resté dans une grande ignorance.

Je pensais bien innocemment que votre Dulcinée devait être quelque princesse dont Votre Grâce s'était éprise, ou quelque personne de haut rang, et telle qu'elle méritât les riches présents que vous lui avez envoyés.

Mais, tout bien considéré, que diable peut gagner Aldonza Lorenzo, je veux dire la dame Dulcinée du Toboso, à voir venir s'agenouiller devant elle les vaincus que Votre Grâce lui envoie ?

- Je t'ai déjà dit bien des fois, Sancho, que tu es un grand bavard, et qu'avec un esprit obtus et lourd tu te mêles souvent de badiner et de faire des pointes.

Mais pour que tu reconnaises combien tu es sot et combien je suis sage, je veux que tu écoutes une petite histoire.

Apprends donc qu'une jeune veuve, belle, libre et riche, et surtout fort amie de la joie, s'amouracha d'un frère laid, gros garçon, frais, réjoui et de large encolure. Son aîné vint à le savoir, et dit un jour à la bonne veuve, en manière de sermon fraternelle: Je suis étonné, madame, et non sans raison, qu'une femme aussi noble, aussi belle, aussi riche que Votre Grâce, aille s'amouracher d'un homme d'aussi bas étage et d'aussi pauvre esprit qu'un tel, tandis qu'il y a dans la même maison tant de docteurs, de maîtres et de théologiens, parmi lesquels vous pourriez choisir comme au milieu d'un cent de poires, et dire: «Celui-ci me convient, celui-là me déplaît.» Mais la dame lui répondit avec beaucoup d'aisance et d'abandon: «Vous êtes bien dans l'erreur, mon très-cher seigneur et frère, et vous pensez à la vieille mode, si vous imaginez que j'ai fait un mauvais choix en prenant un tel, quelque idiot qu'il vous paraisse; car, pour ce que j'ai à faire de lui, il sait autant et plus de philosophie qu'Aristote.»

De la même manière, Sancho, pour ce que j'ai à faire de Dulcinée, elle vaut autant que la plus haute princesse de la terre. Il me suffit de penser et de croire que la bonne Aldonza Lorenzo est belle et sage.

Quant à la naissance, elle importe peu; nous n'en sommes pas à faire une enquête pour lui conférer l'habit de chanoinesse, et je me persuade, moi, qu'elle est la plus haute princesse du monde.

Car il faut que tu saches, Sancho, si tu ne le sais pas encore, que deux choses par-dessus tout excitent à l'amour: ce sont la beauté et la bonne renommée.

Or, ces deux choses se trouvent dans Dulcinée au degré le plus éminent, car en beauté personne ne l'égale, et en bonne renommée bien peu lui sont comparables.

Et pour tout dire en un mot, j'imagine qu'il en est ainsi, sans qu'il faille rien ôter ni rien ajouter, et je la peins dans mon imagination telle que je la désire, aussi bien pour la noblesse que pour les attraits.

- Et moi je dis, qu'en toutes choses Votre Grâce a raison, et que je ne suis qu'un âne. Je ne sais pourquoi ce nom me vient à la bouche, car il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu. Mais donnez-moi la lettre et je l'emporte...

Voici la lettre, mon bon Sancho, mais je t'en fais d'abord lecture

Haute et souveraine dame,

Le piqué au vif des pointes de l'absence, le blessé dans l'intime région du coeur, dulcissime Dulcinée du Toboso, te souhaite la bonne santé dont il ne jouit plus. Si ta beauté me dédaigne, si tes mérites cessent d'être portés en ma faveur, et si tes rigueurs entretiennent mes angoisses, bien que je sois passablement rompu à la souffrance, mal pourrai-je me maintenir en une transe semblable, qui n'est pas seulement forte, mais durable à l'avenant. Mon bon écuyer Sancho te fera une relation complète, ô belle ingrate, ô ennemie adorée, de l'état où je me trouve en ton intention. S'il te plaît de me secourir, je suis à toi; sinon, fais à ta fantaisie, car, en terminant mes jours, j'aurai satisfait à mon désir et à ta cruauté.

À toi jusqu'à la mort,

signé: Le chevalier de la TRISTE-FIGURE.

- Par la vie de mon père! voilà bien la plus haute et la plus merveilleuse pièce que j'aie jamais entendue! Peste! comme Votre Grâce lui dit bien là tout ce qu'elle veut lui dire! et comme vous avez joliment enchâssé dans le paraphe le chevalier de la Triste-Figure! Je le dis en vérité, vous êtes le diable lui-même, il n'y a rien que vous ne sachiez.

Voyons maintenant nos "zéros", pardon héros, au 74 ème et dernier chapitre...

Battu par le chevalier de la Blanche Lune, Don Quichotte décide de rentrer à son village malgré l'encouragement de son écuyer.

Il finit par tomber malade. Ses amis appelèrent le médecin, qui lui tâta le pouls, n'en fut pas fort satisfait, et dit : « De toute façon, il faut penser au salut de l'âme, car celui du corps est en danger. Don Quichotte entendit cet arrêt d'un esprit calme et résigné. Mais il n'en fut pas de même de sa gouvernante, de sa nièce et de son écuyer, lesquels se prirent à pleurer amèrement, comme s'ils eussent déjà son cadavre devant les yeux. L'avis du médecin fut que des sujets cachés de tristesse et d'affliction le conduisaient au trépas. Don Quichotte demanda qu'on le laissât seul, voulant dormir un peu. Tout le monde s'éloigna, et il dormit, comme on dit, tout d'une haleine, plus de six heures durant, tellement que la nièce et la gouvernante crurent qu'il passerait dans ce sommeil. Il s'éveilla au bout de ce temps, et poussant un grand cri, il s'écria :

- Béni soit Dieu tout-puissant, à qui je dois un si grand bienfait ! Enfin, sa miséricorde est infinie ; elle n'est ni repoussée ni diminuée par les péchés des hommes.

La nièce avait écouté attentivement les propos de son oncle, qui lui parurent plus raisonnables que ceux qu'il avait coutume de tenir, au moins depuis sa maladie.

-Dieu vient à l'instant même de me combler. J'ai la raison libre et claire, dégagée des ombres épaisses de l'ignorance dont l'avait enveloppée l'insipide et continuelle lecture des exécrales livres de chevalerie. Je reconnais maintenant leurs extravagances et leurs séductions trompeuses. Tout ce que je regrette, c'est d'être désabusé si tard qu'il ne me reste plus le temps de prendre ma revanche, en lisant d'autres livres qui soient la lumière de l'âme. Je me sens, ô ma nièce, à l'article de la mort, et je voudrais mourir de telle sorte qu'on en conclût que ma vie n'a pas été si mauvaise que je dusse laisser la réputation de fou. Je le fus, il est vrai ; mais je ne voudrais pas donner par ma mort la preuve de cette vérité. Appelle, ma chère amie, appelle mes bons amis le curé, le bachelier Samson Carrasco, et maître Nicolas le barbier ; je veux me confesser et faire mon testament. »

La nièce n'eut pas à prendre cette peine, car ils entrèrent tous trois à point nommé. À peine don Quichotte les eut-il aperçus qu'il continua :

- Félicitez-moi, mes bons seigneurs, de ce que je ne suis plus don Quichotte de la Manche, mais Alonzo Quijana, que des mœurs simples et régulières ont fait surnommer le Bon. Je suis à présent ennemi d'une multitude infinie ; j'ai pris en haine toutes les histoires profanes de la chevalerie errante ; je reconnais ma sottise, et le péril où m'a jeté leur lecture ; enfin, par la miséricorde de Dieu, achetant l'expérience à mes dépens, je les déteste et les abhorre.

- Quand les trois amis l'entendirent ainsi parler, ils s'imaginèrent qu'une nouvelle folie venait de lui entrer dans la cervelle.

Je sens bien, seigneurs, que je vais à grands pas vers mon heure dernière. Il n'est plus temps de rire. Qu'on m'amène un prêtre pour me confesser, et un notaire pour recevoir mon testament. Ce n'est pas dans une extrémité comme celle-ci que l'homme doit se jouer avec son âme.

Ils se regardèrent tous les uns les autres, étonnés des propos de don Quichotte ; mais, quoique indécis, ils aimèrent mieux le croire. Et même un des signes auxquels ils conjecturèrent que le malade se mourait, ce fut qu'il était revenu si facilement de la folie à la raison.

La confession terminée, le curé sortit en disant :

Véritablement, Alonzo Quijana le Bon est guéri de sa folie ; nous pouvons entrer pour qu'il fasse son testament. Le notaire entra et fit l'intitulé du testament.

Puis, lorsque don Quichotte eut réglé les affaires de son âme, avec toutes les circonstances chrétiennes requises en pareil cas, arrivant aux legs, il dicta ce qui suit :

« Item, ma volonté est qu'ayant eu avec Sancho Panza, qu'en ma folie je fis mon écuyer, certains comptes et certain débat d'entrée et de sortie, on ne lui réclame rien de certaine somme d'argent qu'il a gardée. S'il reste quelque chose, quand il sera payé de ce que je lui dois, que le restant, qui ne peut être bien considérable, lui appartienne, et grand bien lui fasse. Si, de même qu'étant fou j'obtins pour lui le gouvernement de l'île, je pouvais, maintenant que je suis sensé, lui donner celui d'un royaume, je le lui donnerais, parce que la naïveté de son caractère et la fidélité de sa conduite méritent cette récompense. »

Se tournant alors vers Sancho, il ajouta :

- Pardonne-moi, ami, l'occasion que je t'ai donnée de paraître aussi fou que moi, en te faisant tomber dans l'erreur où j'étais moi-même, à savoir qu'il y eut et qu'il y a des chevaliers errants en ce monde.

– Hélas ! hélas ! ne mourez pas, mon bon seigneur, mais suivez mon conseil, et vivez encore bien des années ; car la plus grande folie que puisse faire un homme en cette vie, c'est de se laisser mourir tout bonnement sans que personne le tue, ni sous d'autres coups que ceux de la tristesse. Allons, ne faites point le paresseux, levez-vous de ce lit, et gagnons les champs, vêtus en bergers, comme nous en sommes convenus ; peut-être derrière quelque buisson trouverons-nous madame Dulcinée désenchantée à nous ravir de joie. Si, par hasard, Votre Grâce se meurt du chagrin d'avoir été vaincue, jetez-en la faute sur moi, et dites que c'est parce que j'avais mal sanglé Rossinante qu'on vous a culbuté. D'ailleurs, Votre Grâce aura vu dans ses livres de chevalerie que c'est une chose ordinaire aux chevaliers de se culbuter les uns les autres, et que celui qui est vaincu aujourd'hui sera vainqueur demain.

Après la dictée de son testament il le signa; puis, atteint d'une défaillance, il s'étendit tout de son long dans le lit. Les assistants, effrayés, se hâtèrent de lui porter secours, et, pendant les trois jours, qu'il vécut après avoir fait son testament, il s'évanouissait à toute heure. Enfin, la dernière heure de don Quichotte arriva, après qu'il eut reçu tous les sacrements, et maintes fois exécuté, par d'énergiques propos, les livres de chevalerie. Le notaire se trouva présent, et il affirma qu'il n'avait jamais lu dans aucun livre de chevalerie qu'aucun chevalier errant fût mort dans son lit avec autant de calme et aussi chrétiennement que don Quichotte. Celui-ci, au milieu de la douleur et des larmes de ceux qui l'assistaient, rendit l'esprit ; je veux dire qu'il mourut.

- *"Heureux, trois fois heureux le siècle où l'intrépide chevalier Don Quichotte de la Manche vint au monde, il nous offre, en ces temps si pauvres en distractions, le plaisir d'écouter non seulement sa belle et véridique histoire, mais les récits et nouvelles qu'elle renferme »*

Avec un génie créatif indubitable, Miguel Cervantès ouvrit de nouveaux chemins à partir de terrains connus qui paraissaient alors des impasses.

Il dépassa la nouvelle italienne, court récit, pour créer le premier roman moderne dont l'influence et la renommée éclipsèrent le reste de l'œuvre de l'écrivain. *Don Quichotte* est le dernier livre de chevalerie et la première nouvelle psychologique des lettres occidentales.

Cervantès popularisa ce style en Europe où il eut plus de disciples qu'en Espagne. Le roman réaliste tout entier fut marqué par ce chef-d'œuvre qui servit de modèle à la littérature Européenne postérieure. L'influence de Cervantès - et en particulier du Don Quichotte - dans la littérature universelle est telle que l'espagnol est souvent nommé la « langue de Cervantès ».

Chanter

"Écoute-moi

Pauvre monde, insupportable monde

C'en est trop, tu es tombé trop bas

Tu es trop gris, tu es trop laid

Abominable monde

Écoute-moi

Un Chevalier te défie

Oui c'est moi, Don Quichotte

Seigneur de la Mancha

Pour toujours au service de l'honneur

Car j'ai l'honneur d'être moi

Don Quichotte sans peur

Et le vent de l'histoire chante en moi

D'ailleurs qu'importe l'histoire

Pourvu qu'elle mène à la gloire

Et moi je suis Sancho

Sancho, Sancho, son valet, son fils, son frère

Sancho, son seul amigo

Son seul suivant mais pour toujours //et j'en suis fier

Regardez-moi

Vous les dragons, les sorciers, les sorcières

Votre règne se meurt aujourd'hui

Regardez-moi

La vertu flambe dans ma bannière

Regardez-moi

Un Chevalier vous défie !

Chanter en duo

<p>Oui c'est moi, Don Quichotte Seigneur de la Mancha Pour toujours au service de l'honneur Car j'ai l'honneur d'être moi Don Quichotte sans peur Et le vent de l'histoire chante en moi D'ailleurs qu'importe l'histoire Pourvu qu'elle mène à la gloire</p>	<p>Et moi je suis Sancho Sancho, Sancho, son valet, son fils, son frère Sancho, son seul amigo Son seul suivant mais pour toujours //et j'en suis fier</p>
---	--

Adaptation: Philippe Bougouin

Rocquencourt, mai 2019

Moyens régie: Hugo Collard + chaîne HI-FI - haut-parleurs.

CD - L'Homme de la Mancha